

Monique LANCEL, *La Tentation du capitaine Lacuzon*, Paris, L'Harmattan, 2014, 65 p., 10,50 €.



Vous l'avez peut-être oublié, le capitaine Lacuzon ? Vous êtes pardonné : ce n'était sans doute pas un monsieur très fréquentable. Pour le cerner à peu près, il nous faut remonter au XVII^e siècle, à la guerre de Trente Ans, appelée en Franche-Comté la guerre de Dix Ans, 1634-1644, dix ans qui ont fait perdre à la Comté plus de la moitié de sa population. Lacuzon était pour sa part un chef de la résistance comtoise aux incursions des troupes françaises, ou plutôt de leurs alliés allemands et suédois, encore plus redoutables et destructeurs.

Brigand ou héros, le capitaine ? Si on opte, malgré tout, pour le héros, c'est parce qu'on comprend que ses exactions à lui étaient presque inévitables dans de telles conditions de guerre sauvage. Mais la suite de l'histoire de la Comté n'a fait que renforcer l'ambivalence de sa renommée. Si les Comtois sont aujourd'hui, et depuis plus de trois siècles, bien français, valait-il la peine de vouloir si farouchement rester les sujets du roi d'Espagne ?

Dans la pièce de Monique Lancel, le capitaine est présenté comme un chef de guérilla dévoué et compétent, mais aussi comme un homme à femmes, ce qui aurait donné un aspect plutôt banal à sa tentation, si la demoiselle tentatrice n'allait pas assumer un caractère de plus en plus féérique.

Elle est en effet la Vouivre. Autre personnage de légende comtoise mais d'un genre bien différent, la Vouivre étant un monstre qui vit dans les eaux abondantes de la région et qui peut prendre diverses formes, dont parfois, pour les besoins du roman, celle d'une belle jeune femme. Elle porte toujours pourtant une grande pierre précieuse au front. Et c'est là où se trouve traditionnellement la tentation. Avant de se baigner, la Vouivre pose sa pierre au bord de l'eau, mais le voleur potentiel est bien averti par la légende : sa tentative sera cruellement punie. De partout, de l'herbe, des roseaux, des buissons sortiront des serpents venimeux, dont les morsures lui seront fatales.

Dans la pièce, c'est d'abord une promesse puis une invitation que la Vouivre fait au capitaine. Elle lui promet sa protection lors des batailles et, en effet, selon la légende, Lacuzon était doté d'une capacité presque miraculeuse à éviter la capture. L'invitation, quant à elle, semble en partie amoureuse, en partie surnaturelle : « Nous passerons derrière la cascade, lui dit-elle. Viens, nous ferons un beau voyage. Viens dans mon domaine, dans mon royaume. Je te ferai connaître des plaisirs que tu n'imagines pas ! »

Il n'y a que trois personnages dans la pièce. Le troisième est la patronne de l'auberge où Lacuzon se cache de temps à autre pour récupérer. Elle est veuve, son mari ayant été enlevé par des alliés des Français et sans doute tué. Elle a un rôle maternel, en protégeant d'abord la jeune fille, qui lui semble perdue et vulnérable, et ensuite, de plus en plus persuadée de ses pouvoirs mystérieux, le capitaine, victime potentielle de ses maléfices.

La révélation progressive de la vraie identité de la jeune fille crée toute la tension et l'intérêt dramatique principal de la pièce. Le dialogue est fluide, presque « blanc » dans son absence d'effets marquants. Il évite ainsi les écueils des pièces historiques : des expressions soit archaïques soit anachroniques. Sa mise en scène ne posera pas de difficultés particulières non plus : un décor unique, la grande salle de l'auberge, des costumes simples et un jeu de gestes et de mouvements sans excès ni provocation.

La Tentation du capitaine Lacuzon a déjà eu, en 2014, une lecture publique. Une présentation théâtrale plus complète serait, donc, d'un grand intérêt, surtout dans son pays natif de lacs, de forêts et de montagnes. C'est un texte lisse et limpide, qui respecte néanmoins toute l'ambiguïté de ses deux personnages mythiques.

David Ball